

Panorama 17 : Techniquement douce

Géraldine Sfez



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19339>

DOI: 10.4000/critiquedart.19339

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Géraldine Sfez, « Panorama 17 : Techniquement douce », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19339>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Panorama 17 : Techniquement douce

Géraldine Sfez

- 1 Chaque année, depuis 1997, le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, expose les films et les installations de ses étudiants ainsi que des artistes-professeurs invités (Vincent Dieutre, Ramy Fischler, Patrick Bailly-Maître-Grand, Manon de Boer, Arnaud Petit, Cyril Teste pour cette promotion) lors d'une manifestation intitulée Panorama. « Techniquement douce », le sous-titre de la dix-septième édition de Panorama (du 19 septembre 2015 au 3 janvier 2016), fait référence à un scénario non réalisé de Michelangelo Antonioni, dont l'action aurait dû se situer en grande partie dans la jungle amazonienne et dont le tournage aurait nécessité une caméra particulière, capable de « se biologiser », selon les termes du cinéaste.
- 2 À travers cette expression empruntée à Antonioni, il s'agit, comme l'explique Didier Semin, commissaire de l'exposition, de désigner « quelque chose comme une pensée commune », un « esprit du temps » qui consiste pour les artistes d'aujourd'hui à réfléchir aux rapports de la technique et du corps. En quoi les nouvelles technologies modifient-elles nos gestes, s'immiscent-elles dans nos comportements, mais aussi et inversement, comment la technologie se transforme-t-elle au contact des corps ? Ou pour le dire autrement, comment penser un devenir-organique des machines ? La cinquantaine de propositions exposées au Fresnoy s'articule plus ou moins directement autour de ce questionnement, qu'il s'agisse des expérimentations photographiques de Patrick Bailly-Maître-Grand (p. 20) ou de Yasmina Benabderrahmane (p. 22), des installations vidéos de Raphaële Bezin (p. 24) ou de Riikka Kuoppala (p. 64), des films de Sebastian Brameshuber (p. 28) ou de Hanako Murakami (p. 80), des dispositifs mêlant dessin et technologie numérique de Kai-Chun Chiang (p. 34) ou de Kate Krolle (p. 62), des sculptures biomorphiques de Jonathan Pêpe (p. 90) ou encore des écrans recto-verso de Ramy Fischler (p. 46).
- 3 Le catalogue de l'exposition, enfin, se prête lui aussi au jeu de la technologie puisqu'il est accompagné d'une application qui permet, en « flashant » les pages, d'avoir accès à des extraits vidéos ou sonores de ce vaste panorama.